Le « cachot de saint Pothin »

Pothin, évêque de la première communauté chrétienne de Lyon (IIe siècle) meurt jeté dans un cachot à Fourvière, lors d'une persécution en 177, durant laquelle 47 chrétiens subissent le martyre. Parmi eux se trouve Blandine, qui sera livrée aux bêtes dans l'amphithéâtre de la Croix-Rousse.

Au XVIIe siècle, on mit au jour sous le couvent des Visitandines une cavité souterraine aménagée, vestige possible de l'époque romaine. En novembre 1689, la Mère de Riants reçut en songe de saint Pothin un message « d'assistance et de protection pour ceux qui l'invoqueraient là ».

Le culte des martyrs et la mémoire de l'événement vont désormais se focaliser essentiellement en ce lieu symbolique.

Aménagé en oratoire, le lieu reçoit la foule des pèlerins. Le « cachot » dans lequel s'agenouilla le Pape Pie VII, est transformé en chapelle. Il y eut plusieurs aménagements successifs au XIXe siècle et le dernier (1877-1893) aboutit à l'édifice souterrain actuel. Il s'agit d'une crypte de près de 100 m² avec un pilier central, et, aux murs et à la voûte, des mosaïques évoquant les martyrs. Elle devient alors l'antichambre du « cachot » et permet d'accueillir les pèlerins.

La crypte des mosaïques

Le Chanoine Claude Comte, chargé par l'archevêque de Lyon de célébrer dignement le dix-septième centenaire de la mort de saint Pothin en 1877, devient l'artisan de l'embellissement des lieux et de l'expansion du culte. En 1886, il fait appel à Sainte-Marie Perrin, l'architecte qui travaille avec Pierre Bossan à l'édification de la basilique de Fourvière.

Un autel, des lampes qui reprennent la tradition des catacombes romaines constituent le mobilier de cette chapelle. Le choix des mosaïques s'impose pour les murs, le sol et les voûtes. Elles sont réalisées par Ennemond Mora et Ange Minala, mosaïstes d'origine italienne, à partir des peintures de Gaspard Poncet et de Claude Barriot.

Mur 1: douze hommes et douze femmes ont la tête tranchée.

Mur 2 : neuf femmes et neuf hommes meurent par étouffement. Ils sont conduits par saint Pothin et orientés vers l'entrée du cachot. Véritable arc de triomphe décoré de palmes et de l'agneau.

Mur 3 : c'est Blandine qui conduit la procession des six martyrs livrés aux bêtes.

Mur 4 : une niche abrite un autel ; à sa droite la haute silhouette de deux envoyés, guidés par la main de Dieu, porteurs de la lettre des chrétiens de Vienne et de Lyon à leurs frères d'Asie et de Phrygie. Irénée, prêtre de la communauté, originaire de Smyrne, recommandé au pape Eleuthère, deviendra le successeur de Pothin comme évêque de Lyon. Au-dessus de l'autel, une Vierge à l'enfant en orants : Gaspard Poncet dit s'être inspiré d'une image de la Vierge peinte dans la catacombe de Sainte-Agnès-hors-les-Murs à Rome.

Salle 1 : De Lugdunum à Lyon

À la fin du IIe siècle, l'empire romain est à son apogée. Lugdunum en Gaule est une capitale économique et politique. *(Carte sonorisée)*
En 177 éclate à Lugdunum la première persécution connue d'une communauté chrétienne en Gaule. *(Film de 12 min.)*

Salle 2 : Premiers signes chrétiens

Dès le IVe siècle à Lyon comme à Vienne des signes « codés » apparaissent sur des sarcophages ou des épitaphes. Souvent repris de la symbolique païenne, ils expriment l'appartenance du défunt au christianisme. *(Petits écrans et inscription paléo-chrétienne)*

Salle 3 : Une nouvelle religion, le christianisme

Jésus de Nazareth est à l'origine d'une religion, le christianisme, au nom de laquelle sont morts les martyrs de Lyon. Découvrez les « fondamentaux » de cette religion sur six tables lumineuses.

1/ Jésus un prophète juif. Le Messie?
Jésus annonce l'accomplissement de la Loi juive en sa personne.

2/ Jésus ressuscité.
Sa résurrection trois jours après sa mort est attestée par des témoins, les Apôtres, qui le proclament Messie – le Christ.

3/ Le message de Jésus.
Une « Bonne Nouvelle », l'Évangile, message universel d'amour proposé à tous sans distinction aucune.

4/ Les premières communautés.
Dès le milieu du Ier siècle, elles apparaissent dans les cités romaines d'Orient, à Rome puis en Afrique et en Occident.

5/ Le baptême.
Rite d'entrée dans la communauté, ordonné par Jésus lui-même.

6/ Le « repas du Seigneur ».
Dernier repas de Jésus avec ses Apôtres pendant lequel il promet d'être présent dans les communautés rassemblées en son nom. « Vous ferez ceci en mémoire de moi ».

Aux murs de la salle, des références essentielles :
- des faits historiques attestés, de la naissance de Jésus à la destruction de Jérusalem en 70 ;
- les sources écrites du christianisme, les Écritures ;
- le calendrier chrétien et son influence sur l'organisation du temps dans la société ;
- consultation de l'Évangile selon saint Luc. *(Écran tactile)*

Salle 4 : La galerie de la mémoire

En sortant de la salle 3, se diriger vers la gauche puis avancer au rythme de la lumière et du son.

- Pourquoi une persécution des chrétiens ? Le christianisme pose des problèmes à l'autorité romaine.
- La « Lettre des martyrs de Vienne et de Lyon ». Document historique fondateur transmis par l'historien Eusèbe de Césarée qui fixe par écrit le souvenir de l'événement.
- Lyon en garde une mémoire vivante au cours de son histoire dont témoigne aujourd'hui un précieux patrimoine culturel et religieux.
- À partir du XVIIe siècle, le lieu-dit « l'Antiquaille » devient le lieu de mémoire privilégié des martyrs de 177 grâce au « cachot de saint Pothin ».

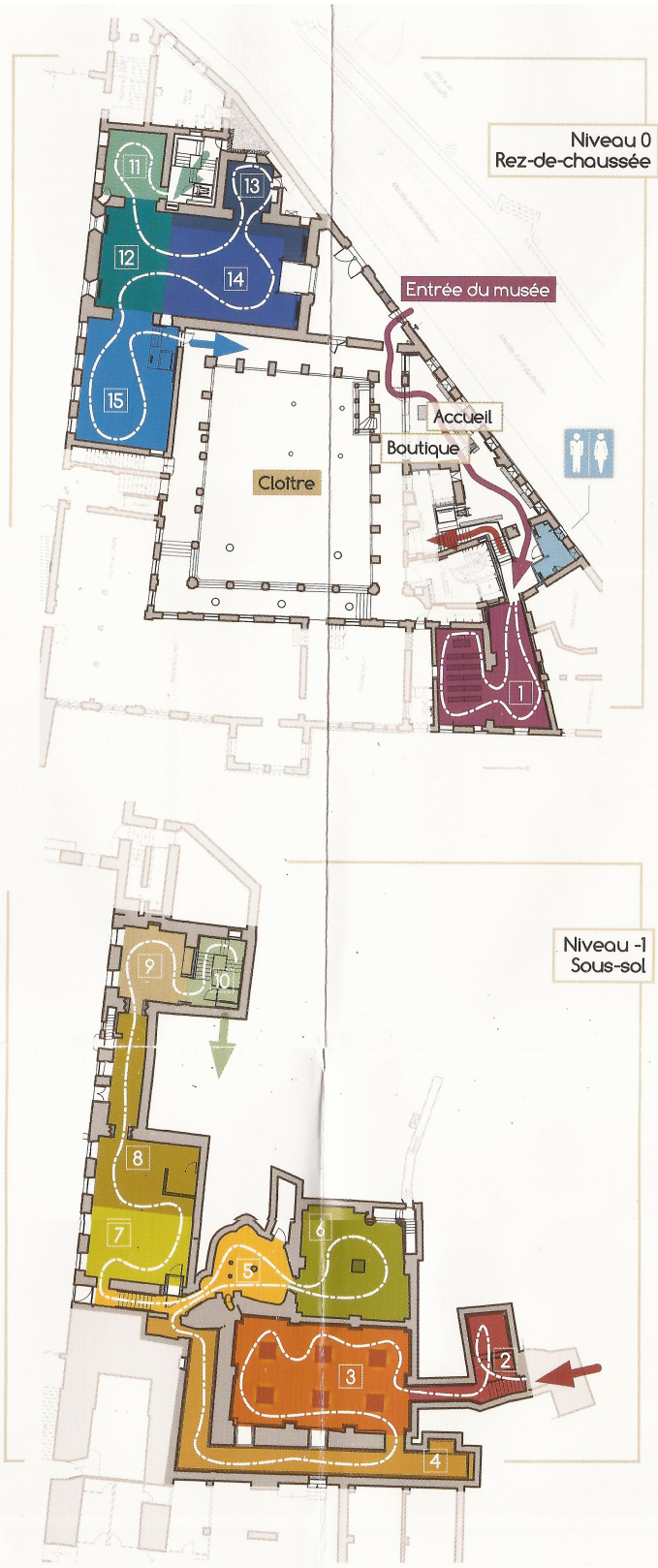
Salle 5 : Le «cachot de saint Pothin»

Étroit réduit, à l'entrée d'une grotte creusée dans la colline antérieurement aménagée, devenu sanctuaire vénéré des fidèles depuis le XVIIe siècle. Sans être archéologiquement avéré, il est légitimé par le témoignage de la lettre.

Patrimoine classé, restauré par les Monuments Historiques. *(Visite silencieuse)*

Salle 6 : La crypte des mosaïques

Restauré, ce remarquable ensemble artistique de la fin du XIXe siècle, contemporain de la basilique de Fourvière, illustre comme en une bande dessinée le cortège des 48 martyrs dont Pothin et Blandine. Les artistes ont représenté ces chrétiens du IIe siècle selon la nature du martyre qu'ils ont subi. Seulement six d'entre eux ont été exécutés dans l'amphithéâtre des Trois-Gaules, tous les autres sont morts sur la colline de Fourvière.



Salle 7 : D'Irénée à l'an 1000

- À la fin du IIe siècle, saint Irénée succède à saint Pothin. Il est l'un des premiers grands théologiens, Père de l'Église.
- Constantin ouvre en 313 (édit de Milan) une ère nouvelle au christianisme par l'octroi de la liberté de culte.
- À Lyon demeure un précieux patrimoine archéologique du Ve au VIIIe siècle. *(Maquettes)*
- Du IVe siècle à l'an 1000, le christianisme se diffuse dans tout le territoire qui deviendra l'Europe. *(Carte sonorisée)*

Salle 8 : Moines d'Orient et d'Occident

Dès 324, à la fin des persécutions en Orient, tout au long du haut Moyen Âge en Occident, naissent des formes de vie monastiques multiples et adaptées aux besoins, aux lieux et aux époques. *(Écrans à feuilleter)*

Une frise chronologique jalonne les étapes d'une évolution des deux chrétientés orientale (byzantine) et occidentale, unies sur la doctrine, différentes par la culture et la politique.

- 325 : Nicée I, premier de tous les conciles œcuméniques, convoqué par Constantin pour régler la crise de l'arianisme.
- 787 : 2e concile de Nicée et 7e concile œcuménique (il est considéré comme le dernier réunissant l'Église de Rome et l'Église grecque). Il condamne l'iconoclasme.
- 843 : traité de Verdun qui partage de l'empire carolingien entre Charles le Chauve, Louis et Lothaire.
- 1274 : 2e concile de Lyon qui rétablit une union éphémère entre l'Église de Rome et l'Église grecque.

Salle 9 : La chrétienté byzantine

En 330, Constantinople est élevée au rang de capitale au même titre que Rome et devient le centre de la Chrétienté byzantine. En 1453, l'empire byzantin s'effondre sous les coups des Turcs mais il a laissé un prestigieux patrimoine dont héritent les églises orthodoxes.

Icônes, film et musiques témoignent d'une grande spiritualité tournée vers la louange et l'espérance d'un monde à venir.

Salle 10 (escalier) : L'Occident chrétien médiéval

Dès le IXe siècle, l'Europe trouve une unité dans le projet de bâtir une nouvelle civilisation conforme à sa vision de l'idéal évangélique : la Chrétienté.

Plusieurs étapes significatives : la naissance de la féodalité au IXe siècle, une apogée au XIIIe siècle et l'annonce des temps nouveaux aux XIVe et XVe siècles.

Salle 11 : Du monde visible au monde invisible

La vision du monde médiéval repose sur quelques points communs :
- Dieu, Créateur est au cœur du monde ;
- les réalités visibles ici-bas coexistent avec celles d'un au-delà invisible et y conduisent ;
- la mort est un passage. Chacun lors d'un dernier jugement sera « pesé » selon la manière dont il aura vécu.

Au mur : fresque de Louis Janmot, *La Cène* (Le dernier repas) 1844-1846.

Salle 12 : La Vie comme un pèlerinage

Le pèlerinage symbolise concrètement la marche du chrétien sur terre. Les croisades (1096-1291) sont, à l'origine, déclenchées par les obstacles rencontrés pour se rendre en pèlerinage à Jérusalem.

L'unité de la foi de la chrétienté est mise en cause au XIIe siècle par l'apparition des hérésies.

Dans chaque état de vie, les saints sont des modèles pour tous.

Salle 13 : Foi et raison

Foi et raison sont en interaction permanente. L'activité intellectuelle est considérable et suit l'épanouissement de la chrétienté.

Des écoles monastiques aux écoles-cathédrales, sous l'autorité des évêques au XIe et XIIe siècles, on parvient aux écoles urbaines de maîtres indépendants jusqu'à la création d'universités (Paris en 1231).

Salle 14 : Art et spiritualité

L'art et la foi collaborent harmonieusement à l'édification d'une société chrétienne, dans l'architecture, la sculpture, la musique, le vitrail, les fresques, la peinture et l'orfèvrerie.

À l'époque romane (XIe-XIIe siècles) succèdent les grandes cathédrales gothiques (XIIe-XIIIe siècles). Mais dès le XVe siècle un changement se produit sous l'influence de la Renaissance italienne. *(Film 20 min.)*

Salle 15 : Vers des temps nouveaux

Au XVIe siècle l'imprimerie, qui fait de Lyon une capitale européenne, marque une révolution. Les grands humanistes œuvrent à une lecture nouvelle des « Écritures Saintes ». Un désir généralisé de réformes dès le XIVe siècle n'aboutit pas. Il conduit à une rupture doctrinale et à la division de la chrétienté au XVIe siècle entre protestants et catholiques. *(Scène de théâtre)*

Aujourd'hui le christianisme réunit les trois confessions : orthodoxes, catholiques et protestants s'efforcent de vivre ensemble dans le même héritage grâce aux artisans de l'œcuménisme. *(Planisphère projeté)*